

LÍNGUA FRANCESA

banca:

Alice Maria de Araújo Ferreira

Sophie Céline Guerin Mateus

_versão

Traduisez le texte suivant en français en préservant les aspects culturels du texte-source.

[valor: 25,00 pontos]

João Guimarães Rosa: diplomacia e política

Ao perseguirmos a especificidade da atuação de João Guimarães Rosa como diplomata, deparamos, de imediato, este desligamento, que ele expressivamente opera, entre o diplomata e o político. Desligamento problemático, porquanto a carreira de diplomata é, em essência, uma atividade política.

Como e por que Guimarães Rosa opera esta separação?

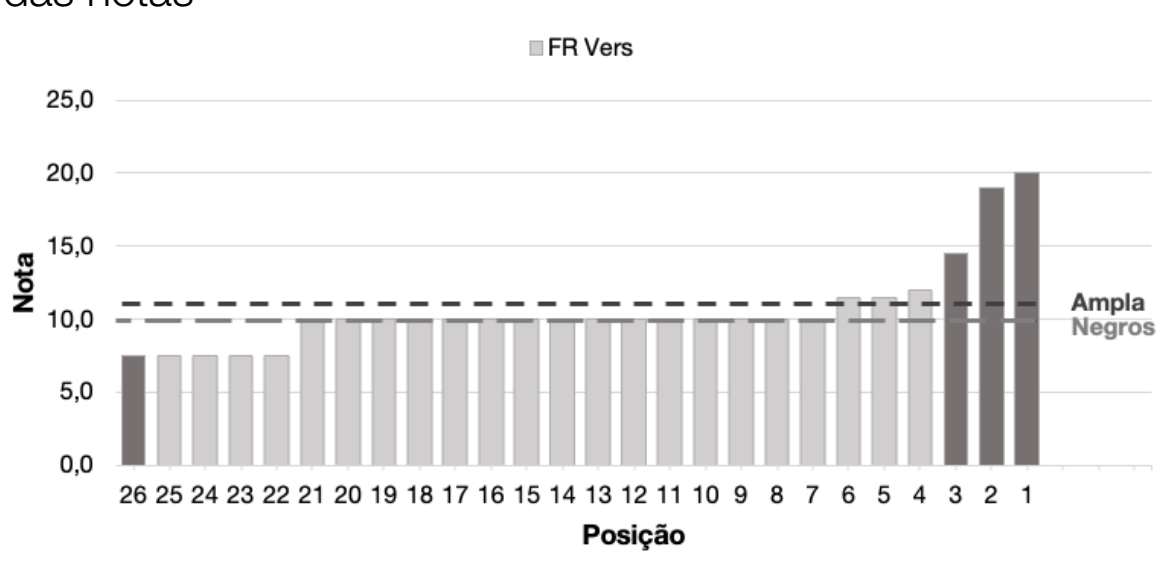
*Como consegue fazê-lo, tendo estado em situações — Cônsul em Hamburgo de 1938 a 1942 —, em que a totalidade da vida, em seus aspectos privados e públicos, estava dominada pelo político? O próprio Guimarães Rosa descreve este domínio avassalador do político na Alemanha nazista, em seu conto **O Mau Humor de Wotan**. Nesse conto, fica claro o totalitarismo, a tirania da política na vida da Alemanha, penetrando os rincões mais escondidos da vida da população. É a esse totalitarismo que ele se refere quando diz a Lorenz, que lhe perguntara sobre sua atividade em Hamburgo em favor dos judeus perseguidos pelo Nazismo, “eu, o homem do sertão, não posso presenciar injustiças”. A tirania do político é, para ele, injustiça.*

Ainda aqui encontramos a concepção platônica da justiça — harmonia dos elementos naturais de um todo, sem excesso de nenhum sobre os outros, sem tirania de um sobre os outros. Nessas condições, a atividade de Guimarães Rosa no Consulado-Geral em Hamburgo, em favor dos judeus perseguidos, seria um exemplo, não de ação política, pois ação política era o Nazismo, mas sim de ação diplomática. Nesse caso específico, portanto, é possível compreender como e porque Guimarães Rosa separa diplomacia e política: em condições em que nada escapava ao totalitarismo da política, era preciso desvincular-se dela, custasse o que custasse, abrir uma brecha no seu muro espesso e sufocante, na injustiça — na hybris

— da política, que se manifestava, precisamente, nesse totalitarismo, nesta ocupação de todo o espaço vital do homem. Essa parece ter sido a razão da necessidade de se operar a separação entre diplomacia e política: razão de justiça.

Heloísa Vilhena de Araújo. **Guimarães Rosa: diplomata**. Brasília: Fundação Alexandre de Gusmão, 2007, p. 35-6.

Distribuição das notas



Padrão de resposta da versão

João Guimarães Rosa: Diplomatie et politique

Alors que nous pourchassons la spécificité de la posture de João Guimarães Rosa en tant que diplomate, nous nous trouvons, immédiatement, devant cette distinction, qu'il opère expressivement, entre le diplomate et le politique. Distinction problématique, dès lors que la carrière de diplomate est, dans son essence, une activité politique.

Comment et pourquoi Guimarães Rosa opère-t-il cette séparation ?

Comment parvient-il à le faire, ayant vécu des situations — consul à Hambourg de 1938-1942 —, où la totalité de la vie, dans ses aspects privés et publics, était dominée par le politique ? Le propre Guimarães Rosa décrit cette domination écrasante du politique en Allemagne nazie dans son conte « O Mau Humor de Wotan » (la mauvaise humeur de Wotan). Dans ce conte, le totalitarisme apparaît clairement, la tyrannie de la politique dans la vie de l'Allemagne, pénétrant les recoins les plus cachés de la vie de la population. C'est ce totalitarisme auquel il se réfère quand il dit à Lorenz, qui l'interroge sur son activité à Hambourg en faveur des juifs persécutés par le Nazisme, « moi, l'homme du sertão, je ne peux pas être le témoin d'une injustice ». La tyrannie du politique est, pour lui, une injustice.

Nous retrouvons ici sa conception platonique de la justice — harmonie des éléments naturels d'un tout, sans excès d'aucun d'entre eux sur les autres, sans tyrannie des uns sur les autres. Dans ces conditions, l'activité de Guimarães Rosa au consulat général à Hambourg, en faveur des juifs persécutés, serait un exemple, non d'action politique, car l'action politique était le Nazisme, mais plutôt d'action diplomatique. Dans ce cas spécifique, donc, il est possible de comprendre comment et pourquoi Guimarães Rosa sépare diplomatie et politique : dans des conditions où rien n'échappe au totalitarisme de la politique, il fallait s'en dissocier, coûte que coûte, ouvrir une brèche dans son mur épais et suffocant, dans l'injustice – dans l'hybris – de la politique, qui se manifestait, précisément, dans ce totalitarisme, dans cette occupation de tout l'espace vital de l'homme. Ceci semble avoir été la raison du besoin d'opérer la séparation entre diplomatie et politique : raison de justice.

O texto acima é um exemplo de tradução correta. Outros termos sinônimos e outras formulações poderão ser aceitas de o sentido, o estilo e o registro do texto forem conservados.

Aspectos considerados na avaliação:

- Fidelidade ao texto-fonte: preservação do sentido do texto-fonte e preservação do estilo do texto-fonte.
- Fidelidade à qualidade e ao registro de linguagem do texto-fonte: correção lexical e morfossintática e adequação do registro de linguagem ao texto-fonte.

Francisco Luiz Pinto da Rocha Santos

nota: **20/25**

João Guimarães Rosa : diplomate et politique

Quand on poursuit la spécificité de l'actuation de João Guimarães Rosa comme diplomate, on retrouve, immédiatement, cette séparation qu'il expressivement faisait entre le diplomate et le politicien. C'est une séparation problématique, puisque la carrière du diplomate est, essentiellement, une activité politique.

Comment et pourquoi est-ce que Guimarães Rosa a fait cette séparation ?

Comment a-t-il pu le faire, après avoir été en situations – consulate à Hambourg de 1938 à 1942 – dans lesquelles la totalité de la vie, dans ses aspects privés et publics, était soumise à l'aspect politique ? Guimarães Rosa lui-même décrit ce domaine écrasant du politique en Allemagne Naziste, dans son conte La mauvaise humeur de Wotan. Dans ce conte, le totalitarisme est clair, la tyrannie de la politique dans la vie de l'Allemagne, s'infiltrant dans les coins les plus cachés de la vie de la population. C'est à ce totalitarisme qu'il se réfère lorsqu'il dit à Lorenz, qui lui avait demandé de son activité à Hambourg en faveur des juifs poursuivis par le Nazisme, « moi, l'homme du sertão, je ne peux pas être devant des injustices ». La tyrannie du politique est, pour lui, de l'injustice.

Même ici on trouve la conception platonique de justice – harmonie des éléments naturels d'un tout, sans excès d'aucun sur les autres, sans la tyrannie de l'un sur les autres. Dans ces conditions, l'activité de Guimarães Rosa dans le Consulat-Général, à Hambourg, en faveur des juifs poursuivis, serait un exemple, pas de l'action politique, car l'action politique était le Nazisme, mais de l'action diplomatique. Dans ce cas spécifique, donc, c'est possible de comprendre comment et pourquoi Guimarães Rosa sépare diplomatie et politique : dans des conditions dans lesquelles rien n'échappait au totalitarisme de la politique, il fallait s'en délier à n'importe quel coût, ouvrir un trou dans le mur épais et suffoquant, dans l'injuste – dans le hybris – de la politique, qui se manifestait, précisément, dans ce totalitarisme, dans cette occupation de tout l'espace vital de l'homme. Celle-ci paraît avoir été la raison de la nécessité de faire la séparation entre diplomatie et politique : raison de justice.

RESULTADO

1. Nota relativa à organização do texto e ao desenvolvimento do tema: 10
2. Nota relativa à correção gramatical e à propriedade da linguagem: 10 - 10 erros

Raphael Azevedo França

*nota: 19/25***João Guimarães Rosa: diplomatie et politique**

Lorsque nous cherchons la spécificité du rôle joué par João Guimarães Rosa en tant que diplomate, nous trouvons, tout de suite, cette déconnexion entre le diplomate et l'homme politique qu'il employait intentionnellement. Une déconnexion problématique, car la carrière diplomatique est, par essence, une activité politique.

Comment et pour quelle raison Guimarães Rosa opère-t-il cette séparation?

Comment arrive-t-il à le faire, en ayant été dans des situations - consul à Hambourg de 1938 à 1942 -, dans lesquelles la vie dans sa totalité, dans ses caractères privés et publics, était dominée, par son côté politique? Guimarães Rosa, lui-même, décrit cette domination **avassalatrice** de la politique en Allemagne nazi, dans sa fable La mauvaise humeur de Wotar. Dans cette fable, il devient clair que le totalitarisme, la tyrannie politique dans la vie en Allemagne pénètre les recoins les plus cachés de la vie du peuple. C'est à ce totalitarisme auquel il se réfère quand il dit à Lorenz, qui lui avait posé des questions par rapport à son activité à Hambourg en faveur des Juifs pourchassés par les nazis, « moi, l'homme du « sertão », je ne peux pas témoigner des injustices ». La tyrannie de la politique est, pour lui, l'injustice.

Nous découvrons, ici, encore, la conception platonique de la justice - l'harmonie des éléments naturels d'une totalité, sans aucun excès entre eux, sans la tyrannie d'un élément sur le reste. Dans ces conditions, l'activité de Guimarães Rosa au consulat général à Hambourg, en faveur des Juifs persécutés, serait un exemple, non d'action politique, car l'action politique c'était le nazisme, mais, en réalité, d'action diplomatique. Dans ce cas précis, donc, il est possible de saisir comment et pourquoi Guimarães Rosa sépare la diplomatie et la politique: dans un cadre où rien n'échappait au totalitarisme de la politique, il a fallu s'en débarrasser d'elle, à n'importe quel prix, il fallait créer une fissure dans son mur épais et étouffant, dans l'injustice - dans « l'hybris » - de la politique, qui se manifestait, précisément, dans ce totalitarisme, dans cette occupation de tout l'espace vital de l'homme. Il semble que celle-ci a été la raison derrière le besoin de faire opérer la séparation entre la diplomatie et la politique: une raison de justice.

RESULTADO

1. Nota relativa à organização do texto e ao desenvolvimento do tema: 10
2. Nota relativa à correção gramatical e à propriedade da linguagem: 9 - 12 erros

Ciro Eduardo Ferreira

nota: 14/25

João Guimarães Rosa: diplomatie et politique

Quand on recherche l'especificité de l'actuation de João Guimarães Rosa en tant que diplomate, on voit, tout de suite, ce détachement qu'il opère expressivement, entre le diplomate et le politique. Un détachement problématique, car la carrière diplomatique est, en essence, une activité politique.

Comment et pourquoi Guimarães Rosa fait-il cette séparation ?

Comment arrive-t-il à le faire, ayant été dans des situations – en tant que consul à Hambourg de 1938 jusqu'à 1942 – où la totalité de la vie, dans ses aspects privés et publics, était dominée par le politique ? Le propre Guimarães Rosa décrit ce domaine bouleverseur du politique en Allemagne naziste dans son compte littéraire « La mauvaise humeur de Wotan ». Dans cette histoire, le totalitarisme et la tyrannie de la politique dans la vie de l'Allemagne sont évidents, pénétrant les coins les plus cachés de la vie de la population. C'est à ce totalitarisme qu'il fait référence quand il dit à Lorenz, qui lui avait posé une question sur son activité à Hambourg en faveur des Juifs chassés par le Nazisme, « moi, l'homme de l'intérieur, je ne peux pas témoigner d'injustices ». La tyrannie du politique est, pour lui, une injustice.

Même si on trouve la conception platonique de la justice – l'harmonie des éléments naturels d'une totalité, sans l'excès de personne sur les autres, sans la tyrannie de l'un par rapport aux autres. Dans ces conditions, l'activité de Guimarães Rosa dans le Consulat-général à Hambourg, en bénéfice des Juifs persécutés, serait un exemple pas d'action politique, puisque l'action politique était le nazisme, mais d'action diplomatique. Dans ce cas spécifique, ainsi, il est possible de comprendre comment et pourquoi Guimarães Rosa fait une séparation entre la diplomatie et la politique : dans les conditions où rien n'échappait au totalitarisme de la politique, il fallait s'en détacher, n'importe les coûts, ouvrir un espace dans son mur gros est suffoquant, dans l'injustice – dans l'hybris – de la politique, qui se manifestait précisément dans ce totalitarisme, dans cette occupation de tout l'espace vital de l'homme. Cela peut avoir été la raison de la nécessité de faire la séparation entre la diplomatie et la politique : la raison de justice.

RESULTADO

1. Nota relativa à organização do texto e ao desenvolvimento do tema: 10
2. Nota relativa à correção gramatical e à propriedade da linguagem: 4 - 22 erros